

autres langues romanes. Il adopte, mais avec réserve, l'étymologie de Ducange qui la tire d'une exclamation de peine, de fatigue, *han !*...

D'après Ducange, Lambert-Gentot met à la suite du verbe *ahaner* : « avoir bien de la peine en faisant quelque chose. De l'espèce de cri répété par les ouvriers occupés à faire quelque chose de pénible ! »

Bescherelle, Littré et d'autres linguistes font de *han*, *ahan*, un substantif masculin, une onomatopée représentant le cri sourd et guttural d'un homme qui frappe un coup avec effort.

Tout le monde, en effet, a pu remarquer ce cri saccadé sorti de la respiration pressée d'un fendeur de bois, d'un bûcheron, d'un paveur, d'un boulanger, d'un forgeron, d'un travailleur quelconque. Ce cri ne peut se rendre que par l'exclamation *han !* ce qui constitue une véritable onomatopée. On range ce mot dans la catégorie des mots imitatifs. Quoi de plus naturel alors de penser que le premier travailleur qui poussa des *han !* fit le verbe *ahaner* et le substantif *ahaneur*.

Il nous paraît ressortir des lignes précédentes qu'affaneurs, sujet de cette étude, ne saurait avoir d'autre origine que cette expression *han !* générateur d'une foule de dérivés, lesquels rappellent invariablement à l'esprit l'idée de labeur, soit au propre, soit au figuré.

Nous ferons remarquer que jusqu'à la fin du siècle dernier et même jusqu'au commencement de celui-ci, le terme de *han* était encore en usage dans le parler usuel, dans la conversation familière.

Dans un de ses romans quelque peu licencieux et impie, et qui par cette raison fit les délices de nos grands pères, Pigault-Lebrun a ramassé ce *han* pour en faire le sujet d'un épisode de cet ouvrage. Il raconte qu'on avait précieusement recueilli dans une fiole tous les *hans* que saint Joseph poussait en travaillant à son métier de charpentier. Cette fiole, déposée plus tard dans un sanctuaire, était devenue, dit le